



## Chapitre 47

# Au fond des cachots

Les commis de cuisine du palais furent fort étonnés quand Lord Crachinay les informa que Mrs Beamish avait requis sa propre cuisine à part, parce qu'elle se considérait bien plus importante qu'eux. De fait, certains eurent des soupçons, car Mrs Beamish, depuis toutes les années qu'ils la connaissaient, ne s'était jamais montrée hautaine. Cependant, comme ses gâteaux et ses pâtisseries apparaissaient toujours régulièrement sur la table du roi, ils savaient qu'elle était en vie, où qu'elle fût ; et à l'instar de nombre de leurs concitoyens, les serviteurs décidèrent que le plus sûr était de ne poser aucune question.

Pendant ce temps, la vie dans les cachots du palais s'était métamorphosée du tout au tout. On avait installé un fourneau dans la cellule de Mrs Beamish, descendu des cuisines ses casseroles et ses poêles, et les prisonniers des autres cellules avaient été formés pour l'aider à toutes les étapes de la confection des douceurs légères comme des plumes qui faisaient d'elle la meilleure pâtissière du royaume. Elle exigea qu'on doublât les rations des prisonniers (afin qu'ils

soient assez robustes pour monter les blancs en neige, touiller, mesurer, peser, tamiser et verser), et requit les services d'un dératiseur pour débarrasser l'endroit de sa vermine, et d'un serviteur qui courait de cellule en cellule, passant à travers les barreaux les différents ustensiles.

La chaleur du fourneau assécha les murs humides. Des parfums exquis remplacèrent la pestilence du moisi et de l'eau croupie. Mrs Beamish était catégorique : chacun des prisonniers devait goûter aux gâteaux une fois terminés, afin de prendre conscience du résultat de ses efforts. Lentement, les cachots devenaient un endroit plein d'animation, voire de gaieté, et les prisonniers, qui avaient été faibles et affamés avant la venue de Mrs Beamish, se remplumaient un peu plus chaque jour. De cette manière, elle se maintenait occupée et s'efforçait de garder à distance ses inquiétudes au sujet de Bert.

Tandis que les autres prisonniers faisaient des gâteaux, Mr Doisel chantait l'hymne national sans interruption et continuait à sculpter des pattes géantes d'Ickabog dans la cellule voisine. Ses chants et le bruit de ses outils faisaient fulminer les autres prisonniers avant que Mrs Beamish arrive mais, à présent, la chef pâtissière encourageait tout le monde à se joindre à lui. Le chœur des prisonniers chantant l'hymne national couvrait le vacarme permanent de son marteau et de son rabot. Le plus beau, ce fut le moment où, Crachinay ayant déboulé dans les cachots pour leur ordonner d'arrêter de faire un raffut pareil, Mrs Beamish répondit

innocemment que c'était de la haute trahison, non, d'empêcher les gens de chanter l'hymne national ? Crachinay passa pour un idiot, et tous les prisonniers en rirent à se taper les cuisses. Mrs Beamish bondit de joie en croyant entendre un gloussement chétif, poussif, dans la cellule d'à côté.

La chef pâtissière ne savait pas grand-chose de la folie, mais elle savait comment sauver ce qui semblait gâché : des sauces qui avaient tourné, des soufflés en train de retomber. Elle était certaine qu'il était encore possible de réparer l'esprit brisé de Mr Doisel, si l'on arrivait seulement à lui faire comprendre qu'il n'était pas seul et à lui rappeler qui il était. Alors, de temps à autre, Mrs Beamish suggérait d'autres chansons que l'hymne national, dans l'espoir de dévier le pauvre esprit de Mr Doisel vers un nouveau chemin qui le ramenât à lui-même.

Et enfin, stupéfaite et ravie, elle l'entendit joindre sa voix à la chanson à boire de l'Ickabog, qui était populaire déjà bien avant que l'on commençât à croire que la créature existait :

*Fin d'la première bouteille, pas d'Ickabog qui tienne,  
Fin d'la deuxième bouteille, j'crois l'entendre qui soupire,  
Fin d'la troisième bouteille, et le v'là qui s'ramène,  
L'Ickabog est chez nous ! Buvons avant d'mourir !*

Déposant le plateau de gâteaux qu'elle venait de sortir du four, Mrs Beamish se percha d'un bond sur son lit et parla doucement à travers la fissure, en haut du mur :

- Daniel Doisel, je t'ai entendu chanter cette chanson bêtasse. C'est moi, Bertha Beamish, ta vieille amie. Tu te souviens de moi ? On chantait ça, il y a longtemps, quand les enfants étaient tout petits. Mon Bert, et ta Daisy. Tu te souviens, Dan ?

Elle attendit une réponse et, quelques instants plus tard, il lui sembla discerner un sanglot.

Cela peut vous paraître curieux, mais Mrs Beamish fut heureuse d'entendre pleurer Mr Doisel, car les larmes, tout comme le rire, ont le pouvoir de soigner l'esprit. Et cette nuit-là, et de nombreuses nuits par la suite, la chef pâtissière parla tendrement à Mr Doisel à travers la fissure dans le mur et, après quelque temps, il se mit à lui répondre. Mrs Beamish lui confessa qu'elle regrettait terriblement d'avoir raconté à la fille des cuisines ce qu'il avait dit sur l'Ickabog, et Mr Doisel lui confia combien il avait eu honte d'avoir suggéré que le commandant Beamish était tombé de cheval. Et ils se promirent mutuellement que leurs enfants étaient encore en vie, car il fallait y croire, ou bien mourir.

Un air glacial s'infiltrait à présent dans les cellules par l'unique et minuscule soupirail à barreaux. Les prisonniers sentaient qu'un rude hiver s'annonçait et, pourtant, les cachots étaient devenus un lieu d'espoir et de guérison. Mrs Beamish exigea davantage de couvertures pour tous ses aides, et gardait son four allumé chaque nuit, déterminée à ce qu'ils survivent.